

davantage à nos Conférences de l'année dernière. Je me propose d'examiner sous toutes ses faces cette vérité capitale de la religion chrétienne, et j'espère que vous y apporterez toute l'attention qu'elle mérite.

O Jésus! pendant que nous parlerons de vous, de vos grandeurs et de vos bontés, répandez sur nous la lumière de votre esprit, embrasez nos cœurs du feu de votre amour. Dès maintenant, nous vous adorons dans votre crèche, dans ce berceau vers lequel quatre mille ans d'attente ont dirigé leurs vœux, leurs soupirs et leurs hommages. A l'exemple des justes de l'Ancien Testament, nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous glorifions. Heureux si, comme les rois de l'Orient, nous pouvons déposer devant votre crèche, auprès du berceau de votre sacerdoce et de votre royauté, l'or de nos vertus avec l'encens d'une foi vive et ardente! Plus heureux encore si, après vous avoir vu naître en Dieu, avec les bergers de la Palestine, nous quittons votre humble berceau, en publiant comme eux les merveilles de votre puissance et la gloire de votre nom!

DEUXIÈME CONFÉRENCE

JÉSUS-CHRIST A PARLÉ EN DIEU

MESSIEURS,

Jésus-Christ est né en Dieu, sa naissance prouve sa divinité. Mais qu'est-ce que naître? Naître, c'est faire le premier pas dans la vie, le premier acte de présence au milieu du monde. Conséquemment, on n'a dit que le premier mot d'un homme, lorsqu'on a rapporté comment il est né. Il est vrai que Jésus-Christ n'est pas seulement né en homme; car il a vécu, avant de naître, dans la mémoire de l'humanité : quarante siècles ont projeté sur son berceau des rayons prophétiques qui ont formé au-dessus de sa tête une auréole de divinité. Mais quelque lumineux que soit le nimbe unique dont quatre mille ans de prophétie ont couronné

d'avance l'enfant de Bethléem, il importe de savoir si, non moins que sa naissance, sa vie tout entière a reflété sa divinité. En d'autres termes, après avoir établi que Jésus-Christ est né en Dieu, il faut que nous cherchions encore si Jésus-Christ a vécu en Dieu.

Or, par quoi se révèle la vie humaine? Comment un homme peut-il ouvrir son âme à ses semblables, pour leur laisser voir s'il y a en elle de la grandeur ou de la petitesse, du vice ou de la sainteté? Comment peut-il, suivant une expression aussi sublime que vulgaire, avoir le cœur sur la main, afin que chacun puisse en mesurer la largeur et l'élévation? Comment s'opère, en un mot, cette apparition du dedans au dehors, cette révélation de l'intérieur par l'extérieur? Elle s'opère en premier lieu par la parole. Oui, l'homme se révèle par la parole, car la parole est le signe sensible de sa pensée, le verbe de son intelligence; elle est le cri de son âme. Par la parole, l'âme se détache d'elle-même, franchit en quelque sorte le seuil du corps, et vient se poser sur les lèvres de l'homme, pour dire les secrets de son existence, le mystère de sa vie. Voulez-

vous savoir ce qu'est un homme? Écoutez ce qu'il dit. Qu'il le veuille ou qu'il ne le veuille pas, à son insu et de propos délibéré, son âme passera tôt ou tard dans sa parole. C'est pourquoi nul homme ne peut se dispenser de se révéler par là, sous peine de rester au milieu de l'humanité comme un fantôme sans nom et sans voix. Donc Jésus-Christ a dû parler à son tour, et, de même qu'il est né en Dieu, il a dû parler en Dieu. C'est ce que je me propose d'établir.

Pour trouver ce qui distingue la parole de Jésus-Christ de toute autre, il faut que nous sachions d'abord quelles sont les différentes paroles qui ont été prononcées dans le monde. Or, Messieurs, il y a eu de grandes paroles dans le monde, parce qu'il y a eu de grandes âmes sur la terre, et que la parole d'une grande âme est toujours plus ou moins une grande parole. Il y a eu dans le monde des paroles vertueuses, des paroles qui ont fait tressaillir de joie les cœurs honnêtes et pâlir le crime. Il y a eu dans le monde des paroles savantes, des paroles qui se sont fait admirer, qui sont tombées dans les rangs d'une société au bruit de ses applaudisse-

ments. Enfin, il y a eu dans le monde des paroles puissantes, des paroles qui se sont fait obéir, qui ont trouvé auprès des peuples le respect et l'obéissance. Voilà, certes, de grandes paroles, et cependant la parole de Jésus-Christ a été plus haute que la parole de l'honnête homme, que la parole du génie, que la parole de l'autorité, parce qu'elle n'a pas été seulement une parole humaine, mais une parole divine.

En effet, Messieurs, lorsqu'une parole tombe des lèvres d'un homme au milieu de l'humanité, on peut faire sur elle une triple question : Au nom de qui est-elle prononcée? à qui s'adresse-t-elle? et enfin que dit-elle? Or, sous ce triple rapport, la parole de Jésus-Christ est unique, elle est divine.

Je remarque d'abord que jamais homme n'a parlé en son propre nom. Vous trouverez peut-être cette proposition singulière et, de fait, à ne s'en tenir qu'à la superficie des choses, il y aurait lieu de le penser; mais, en pénétrant au fond de la question, vous vous convaincrez facilement que rien n'est plus naturel. Je vous citais tout à l'heure les trois grandes paroles qui se font jour à travers l'humanité : la parole

de l'honnête homme, la parole du génie et la parole de l'autorité. Eh bien, aucun de ceux qui ont la gloire de porter l'une ou l'autre de ces paroles, ne la porte en son propre nom. Tel parlera au nom du droit, de la justice, de l'honneur, mais toujours au nom d'un principe qui n'est pas lui-même, qui est distinct de lui, qui est au-dessus de lui, car il n'est lui-même ni l'honneur, ni la justice, ni le droit. Il trouvera dans son cœur des paroles de feu pour défendre la vertu dont il plaide la cause, dont il venge les intérêts; il pourra répéter ce que le poète faisait dire à Thésée : *Discite justitiam moniti et non temnere divos*; mais il ne dira jamais : Soyez vertueux, parce que la justice, la vertu, la vie morale, c'est moi; qui méprise la vertu me méprise; qui honore la justice m'honore moi-même; car c'est en mon nom que vous devrez faire ce qui est bien et éviter ce qui est mal. Un tel langage, dans la bouche d'un homme, serait un blasphème, s'il n'était une folie. Aussi la personne de l'honnête homme s'effacera-t-elle tout entière devant le droit, la justice et l'honneur, qui parlent par sa bouche sans se confondre avec lui. Pas plus

que l'honnête homme, l'homme de génie ne parlera en son nom. Il parle au nom de la science dont il est un organe et un interprète; mais il ne s'érige pas en dictateur de la pensée, il ne rend pas d'oracles, il discute, prouve, déduit, invoque des principes, laisse parler les faits. Pourquoi cela? Parce que sa parole toute seule n'est qu'une affirmation sans preuve, partant sans valeur. Donc, l'homme de génie parlera au nom de la vérité, vérité qui n'est pas lui-même, qui est distincte de lui, qui est au-dessus de lui; et, par conséquent, si l'homme de bien ne peut parler en son nom, parce qu'il n'est pas la vertu, l'homme de génie ne saurait prétendre davantage à ce privilège divin, parce qu'il n'est pas la vérité. On a bien pu dire d'une célèbre parole qu'elle suffisait d'être prononcée pour être crue, et, par suite, des hommes ont pu ajouter en parlant d'un autre : *le maître l'a dit*; mais, malgré tout son génie, Aristote n'a jamais entendu qu'on le prit pour la vérité personifiée, car nul homme ne s'est moins dispensé que lui de prouver ce qu'il avançait.

Serait-ce peut-être, Messieurs, que la

parole de l'autorité, bien autrement personnelle que la parole de l'honnête homme et que la parole du génie, fût douée d'un privilège qui échappe à celles-ci? N'est-ce pas, en effet, au nom d'un homme, que la parole du commandement, s'échappant d'une bouche éloquente, vole de rang en rang, pour assurer la victoire? N'est-ce pas au nom d'un homme que la parole souveraine descend du trône pour aller, de province en province, porter jusqu'aux extrémités de l'État la volonté du prince? Non, ce n'est pas au nom d'un homme. A l'instant solennel où le sort d'un empire va se jouer sur un champ de bataille, sous le feu de l'ennemi, le général ne dira pas : Soldats, vous combattrez à cause de mon nom et pour ma gloire; mais il dira : La patrie vous a confié son honneur et son salut. Pour faire accepter sa parole, le souverain invoque la loi, il invoque le nom du peuple qui lui a transmis l'autorité; ou bien, s'il prétend ne relever que de Dieu et de son épée, du moins il abritera sa parole derrière la majesté du nom de Dieu. S'il ne parlait qu'en son propre nom, ce ne serait qu'un peu de bruit fait par un peu de poussière :

les vents du ciel emporteraient le bruit et la poussière dans ce tourbillon fatal qui enlève les paroles stériles et les hommes plus stériles encore. Or, après la parole de l'autorité, après la parole du génie, après la parole de l'honnête homme, il ne reste rien qui mérite d'être mis en parallèle avec ces trois grandes choses. J'en conclus qu'aucun homme n'a jamais parlé en son propre nom.

Mais Jésus-Christ, du moins, a parlé en son nom. Il s'est présenté aux hommes sans le prestige de la science, sans l'autorité des armes, sans la force du commandement, seul avec sa parole, pour leur dire : « Celui qui sera juste en mon nom, qui pratiquera la charité en mon nom, qui souffrira en mon nom, possédera la vie éternelle, car je suis la lumière, je suis la vérité, je suis la vie (1). » Voilà qui est parler en Dieu. Tandis qu'aucun homme, quels qu'aient été son génie, sa vertu ou son autorité, n'a osé parler en son propre nom, Jésus-Christ seul a pu dire : Soyez justes, soyez saints à cause de moi, *propter me*, et je vous pro-

(1) S. Marc, ix, 36, 40; viii, 35; S. Math., xix, 29; x, 39; S. Jean, viii, 12; xiv, 6.

metts en retour la vie éternelle. Non, ce n'est point là une parole humaine, car jamais la nature humaine ne s'aviserait d'une telle audace, jamais elle n'arriverait à une puissance d'affirmation aussi étrange. Qu'un homme se lève du milieu de ses semblables, et qu'il leur dise : Soyez chastes en mon nom, le moins qu'on puisse faire, c'est d'en rire. Eh bien, si j'ouvre l'histoire du temps, je trouve que personne n'a ri de la parole de Jésus-Christ : il s'en est trouvé qui l'ont admirée, d'autres qui l'ont repoussée, plusieurs qui l'ont maudite, beaucoup qui l'ont aimée; mais enfin, tous l'ont prise au sérieux, ils disaient : Celui-ci ne parle pas comme les autres, il parle *comme ayant la puissance*. Et pourtant, si un simple homme avait tenu ce langage, il n'eût fallu qu'en rire, tant cette parole serait extravagante si elle n'était divine. N'être qu'un homme, et prêcher comme tel la vérité et la vertu en son propre nom, c'eût été le comble de l'extravagance; or, qui oserait prononcer un tel mot au sujet de celui dont ses ennemis eux-mêmes admiraient la sagesse? Donc, Jésus-Christ ne parlait pas en simple homme, il parlait en Homme-Dieu.